

Principaux résultats et tableaux d'idées



Female demining Team in Cambodia, © Sean Sutton/MAG

1. Genre

- Dans l'ensemble il apparaît que les acteurs ont peu conscience de la pertinence du genre dans l'action antimines. Cette action est vue comme un domaine neutre où l'enjeu du genre est peu important. Beaucoup de répondants étaient surpris que leur soient posées des questions sur le genre alors « qu'ils travaillent seulement dans le domaine de l'action antimines ».
- Il y a une tendance parmi les répondants à voir le secteur de l'action antimines comme un domaine isolé où «des perspectives supplémentaires», telles que le genre, ne sont pas nécessaires à l'efficacité des activités contre les mines. « Une mine est une mine - elle n'est pas *sexuée* ».
- Si le genre est par hasard abordé, c'est uniquement en terme d'emploi, comme par exemple le nombre de femmes qui travaillent dans l'organisation. La majorité des organisations interrogées trouvent que cela représente une part importante des politiques de ressources humaines. Cependant, même si la plupart des organisations emploient des femmes, celles-ci ont majoritairement des positions traditionnellement féminines, occupant le plus souvent des postes administratifs ou des emplois dans le domaine de la physiothérapie ou du support psychologique. Les plus grandes résistances quant à l'engagement de femmes viennent des entreprises de déminage, qui soutiennent qu'il est

« impossible » d'avoir des démineuses. L'argument principal est basé sur les conditions difficiles de la vie de camp, loin des familles, et sur l'idée généralement partagée que le déminage est une activité physiquement difficile qui ne convient pas aux femmes. Pourtant, certaines organisations, tels que le NPA Sri Lanka ou la Swedish Rescue Services Agency Lebanon, ont engagé des démineuses et n'ont rencontré aucun des problèmes cités ci-dessus en incluant des femmes dans leurs activités. Au contraire, ils trouvent que les équipes féminines travaillent tout aussi bien, voire mieux, que leurs homologues masculins, les femmes ayant tendance à avoir un taux d'efficacité plus élevé (en nombre de terrains décontaminés).

- Le genre est constamment, à de rares exceptions près, interprété comme « femme ».
- Malgré certaines réticences à intégrer une perspective genre dans l'action antimines, beaucoup d'organisations mettent déjà en place ce type de stratégies sans les appeler « stratégies de genre » en tant que telles. Par exemple, de nombreuses organisations aménagent des accommodations particulières pour les employées féminines en ce qui concerne les transports.
- Malgré le bas niveau de conscientisation du lien entre le genre et l'action antimines et la résistance face à ce processus, de nombreuses organisations ont présenté des idées très intéressantes sur l'hypothétique question « Comment construiriez-vous un projet de genre et action antimines si vous receviez des fonds à cette fin ? ». Toutes ces idées sont collectées sur notre « Tableau d'Idées », posté sur ce site.

2. Impact des mines antipersonnel

- La majorité des répondants disent que les hommes sont nettement plus susceptibles d'être victimes d'un accident causé par une mine. Cependant, il n'y a pas de réelle cohérence sur cette question du fait que d'autres déclarent l'inverse, à savoir que les femmes sont davantage exposées aux risques des mines. Certaines organisations mentionnent la migration et le déplacement comme les principaux facteurs influant l'exposition aux mines.
- L'impact psychologique pour les femmes est plus grand. Dans des pays comme le Liban, les femmes handicapées à la suite d'un accident de mine souffrent d'avantage, non pas en raison de leur handicap, mais parce qu'elles savent qu'elles deviennent difficilement épousable et pour cette raison resteront un fardeau pour leur famille, ce qui est perçu comme un signe de malchance.
- Les mines sont une tragédie humanitaire en raison des différentes conséquences qu'elles ont sur les victimes, combinant et accumulant des problèmes d'incapacité, de déplacement, de pauvreté et d'inégalité. Certains répondants ont discuté des stratégies des femmes pour gérer le problème des mines, afin d'identifier les raisons qui font que les femmes ne sont pas blessées dans la même proportion que les hommes, bien qu'elles soient, à leur avis, exposées de manière égale, voire supérieure. Ces organisations ont évoqué la plus grande prudence des femmes et leur plus grande réception à l'EDM.

3. Etudier et Déminer

- Le déminage est toujours vu comme un métier d'homme qui ne convient pas aux femmes. Il n'y a pas d'explications claires et cette vision est attribuée aux stéréotypes de

la société sur les rôles liés au genre ou à l'absence de volonté des femmes elles-mêmes de s'engager dans le déminage (qui est une conséquence des stéréotypes de la société sur les rôles liés au genre). Une organisation l'évoque ainsi: « Les programmes d'action antimines ne sont pas très populaires parmi les femmes, peut-être en raison de leurs conditions de vie difficiles ».

- Durant la phase d'évaluation à travers des enquêtes, beaucoup d'organisations ont pensé qu'il était plus approprié d'inclure des femmes dans le processus. « Les femmes sont plus aptes à collecter des données. Elles peuvent inter-agir et communiquer avec des femmes dans les communautés où les hommes travaillent à l'extérieur».
- Les femmes et les hommes se déplacent dans des zones différentes de la communauté. Pour cette raison, ils et elles détiennent des informations différentes sur les zones contaminées et sur les endroits où des accidents ont eu lieu.

4. EDM

- Tant les hommes que les femmes sont impliqués dans les activités contre les mines, en tant qu'émetteurs et récepteurs d'informations. Il y a des sessions séparées et des sessions mixtes selon le pays et la région. La principale préoccupation est de créer un espace sûr dans lequel tous les participants se sentent encouragés à parler librement, et d'assurer une EDM aux femmes qui ne peuvent assister aux sessions quand des hommes sont aussi présents.
- Sur la question de l'accès aux différents groupes, beaucoup affirment qu'il est plus facile d'atteindre les femmes; physiquement, parce qu'elles sont davantage au foyer que les hommes, mais aussi mentalement, beaucoup partageant l'idée que les femmes sont plus réceptives à ce genre d'informations. Elles sont aussi plus susceptibles de diffuser les informations dans leur famille, et plus spécialement à leurs enfants
- Certaines organisations affirment que les femmes travaillant dans l'éducation aux dangers des mines gagnent en confiance et deviennent plus engagées dans leur communauté. Elles donnent des informations sur les lieux affectés par les mines et s'impliquent auprès des victimes. De plus, ces activités développent les capacités des femmes à participer à d'autres types de projets, tels que des projets environnementaux
- Le matériel d'EDM est conçu et adapté aux besoins spécifiques des communautés locales. Cependant, il ne prend pas en considération les besoins des femmes dans des contextes culturels spécifiques. Par exemple, au Liban, c'est l'armée qui conduit l'EDM. L'éducation est très orientée et centrée sur les hommes au travers de stratégies et méthodes avec lesquelles les femmes ne se sentent pas à l'aise

5. Assistance aux victimes

- Deux catégories différentes peuvent être identifiées chez les victimes de mines : les personnes blessées et les personnes s'occupant d'une personne blessée. Il y a un consensus parmi les répondants que les femmes sont plus susceptibles de devoir s'occuper de leur famille lorsqu'un proche est victime d'une mine. Cela se traduit alors par une charge de travail supplémentaire qui vient s'ajouter à un emploi du temps déjà très chargé. L'inverse ne se vérifie pas, un homme n'ayant pas à assumer les tâches domestiques si sa femme devient handicapée.

- En ce qui concerne l'accès aux soins pour les victimes de mines, les avis divergent. Le facteur principal qui entrave cet accès semble être la variable rural/urbain et non le sexe. Cependant, de nombreuses organisations affirment que les femmes ont moins accès aux services de réhabilitation parce qu'elles sont restreintes dans leurs déplacements vers les lieux de rééducation, qu'elles ont moins de temps pour y aller et moins de possibilités de quitter leur famille. Pour exemple, l'essai d'une prothèse nécessite un séjour à l'hôpital d'une durée de deux jours, ce qui n'est pas envisageable pour nombre de femmes
- Une autre préoccupation soulevée concerne les types de services disponibles. Beaucoup d'organisations affirment que ceux-ci ne sont pas adaptés aux besoins ou intérêts des femmes. Il existe diverses activités sociales pour les victimes hommes, comme les sports d'équipes, mais peu qui attirent les femmes handicapées
- Le taux de femmes travaillant dans le domaine de l'assistance aux victimes est plutôt bas, parce que d'une part elles ne peuvent pas se déplacer d'une localité à l'autre, et que d'autre part, selon plusieurs organisations, elles ne remplissent pas les conditions pour postuler à ces positions (la plupart du temps à cause d'un niveau d'éducation bas).

6. Autres Enjeux

- Les conflits ont provoqué beaucoup de déplacements de personnes. L'existence de mines dans le terrain rend le processus de réinstallation difficile. Beaucoup mentionnent que les familles parmi lesquelles il y a un membre victime de mine ou d'objet non explosé se retrouvent déplacées parce qu'elles ont peur, parce qu'elles n'ont pas accès aux services médicaux adéquats ou parce qu'elles manquent d'opportunités leur permettant de continuer une activité productive.

7. Aller de l'avant: remettre en question les mythes

- L'action antimines est perçue comme un secteur masculin et technique ayant pour objet le désarmement plutôt que la sécurité humaine. Pour cette raison, la prise en compte du genre peut sembler non pertinente. Pourtant, l'action antimines a explicitement une dimension de genre dans la mesure où le genre a une influence sur la probabilité d'être victime d'une mine, d'avoir accès aux soins médicaux, d'être réintégré dans la société après avoir été blessé et d'avoir accès à l'éducation aux dangers des mines.
- A l'instar de ce qui se fait dans de nombreux domaines du développement, le genre n'est pas perçu comme un enjeu immédiat dans l'action antimines et est abordé uniquement quand d'autres questions considérées prioritaires sont préalablement résolues, comme la pauvreté ou les conflits. Une telle incapacité à comprendre que les inégalités liées au genre sont un obstacle à la croissance et au développement est nuisible à l'action antimines.
- Beaucoup d'organisations sont satisfaites et pensent qu'elles ont intégré une perspective genre en employant des femmes. Prendre en compte le genre signifie davantage que simplement employer des femmes. Cela veut aussi dire pourvoir aux différents besoins des hommes et des femmes survivants et de leur entourage de manière appropriée.

- La culture et la religion sont souvent utilisées comme arguments pour ne pas intégrer une perspective genre dans les activités de l'action antimines, en faisant référence à la « situation unique » de chaque pays. Pourtant, là où des études ont été menées, les résultats soutiennent le contraire. Par exemple, au Somaliland, HALO Trust a employé avec succès des démineuses dans un environnement où personne ne pensait que ce genre d'initiative pourrait être mené.
- La prise en compte du genre ne doit pas être compliquée ni onéreuse. Plusieurs organisations rapportent que les mesures qu'elles ont mises en place étaient simples et peu coûteuses, les exemples allant de l'élargissement du recrutement à un matériel d'EDM avec des photos mettant en scène tant des femmes que des hommes. Le coût de ne pas prendre en compte le genre est probablement plus élevé. Pouvons-nous nous permettre d'avoir une action antimines qui ne cible ni n'atteint tout le monde ? Pouvons-nous nous permettre de laisser de côté plus de la moitié d'une population ? Quels sont les coûts en terme de développement social ?
- Les organisations locales semblent être beaucoup plus enthousiastes et enclines à intégrer le genre que leurs collègues dans les quartiers généraux ou dans les organisations internationales. De manière générale, elles ont montré un intérêt largement plus grand et ont considéré l'inclusion du genre comme quelque chose de bénéfique. A l'inverse, les organisations internationales interrogées avaient une vision beaucoup plus négative du genre, disant souvent « Ils ne veulent pas ce concept de féministes occidentales » en se référant aux organisations locales. En réalité, ce n'est ni de l'imposition, ni du colonialisme, et véhiculer ce genre d'arguments est tout simplement faux. Notre expérience montre que les organisations locales semblent avoir une grande compréhension de ce que signifie la prise en compte du genre. En comparant une réunion formelle, à laquelle la Campagne Suisse a participé à Genève et qui réunissait tous les Etats Parties à la Convention contre les mines, avec une réunion avec des acteurs locaux à Bogotá (Colombie), ce sont les acteurs locaux qui ont été les plus réceptifs, en posant des questions fondées et en soulevant des points intéressants qui ont enrichi la recherche menée.
- Des initiatives ont déjà été lancées sur le terrain. Plusieurs organisations mènent des programmes sensibles au genre, parfois sans les labelliser comme étant des projets genre. Ces programmes et leurs résultats devraient être mieux documentés et suivis.

Tableau d'idées



© Sean Sutton/MAG

Nous avons demandé aux répondants des cinq pays interrogés de proposer des projets potentiels « genre et action antimines ». Leurs réponses ont été retranscrites sur ce tableau d'idées, qui nous l'espérons stimulera d'autres organisations à développer leurs propres projets et programmes genre et action antimines dans le monde.

Sri Lanka

- Assurer un équilibre entre les sexes dans l'emploi.
- Créer des activités rémunérées pour les femmes, comme la garde d'animaux ou les petits travaux artisanaux.
- S'assurer que les programmes d'EDM atteignent tout le monde
- Se focaliser sur le groupe le plus à risques à savoir les hommes.
- Créer un ensemble de mesures complètes et complémentaires pour les familles affectées : déplacements organisés, support psychologique et aides dans la vie quotidienne.
- Travailler avec l'UNICEF.

- Produire des livres comprenant des images de femmes qui deviennent des modèles d'identification ; une femme qui est à la fois une survivante et une personne active professionnellement.
- Cibler les jeunes femmes. Fournir un soutien psychologique et des formations les aidant à être indépendantes et augmenter leur estime d'elles-mêmes.
- Aider les victimes avec des prothèses/membres artificiels à bénéficier d'activités rémunérées. Aller sur le terrain et regarder quels sont leurs besoins. Tenir compte des nécessités de toute la famille, et non pas uniquement de celles de la personne victime.
- Les programmes d'EDM doivent prendre place dans des endroits adaptés à leurs participants. Champ = hommes. Visites à domicile = femmes.
- Déminer immédiatement les zones entourant les maisons et les écoles afin que les enfants puissent jouer en toute sécurité.
- Contrôler les zones où les femmes effectuent leurs tâches, comme les terrains proches des puits, les endroits où elles lavent les vêtements, ou les chemins pour la collecte du bois, etc..
- Mettre en place des programmes orientés vers l'action en incluant les élèves, par exemple en créant des concours de posters.
- « Nous devons savoir quelle est l'étendue de ce qu'elles savent. Après seulement vous pouvez commencer ».

Mozambique

- « Si nous développons un projet, nous nous focaliserions probablement plus sur les femmes que sur le genre ».
- Etudier comment les mines et la pauvreté générale agissent sur les femmes et les hommes. Construire un projet fournissant des informations sur les possibilités de faire progresser la situation actuelle et dans lequel les femmes sont placées au premier plan. Développer les capacités des femmes en les intégrant au quotidien aux processus de prise de décision qui ont une influence sur leur vie. Ensuite auront-elles peut-être le pouvoir de prendre des meilleures décisions pour faire progresser leur vie au mieux.
- Développer un projet pour handicapés dans la communauté.
- Fixer les priorités quant à l'identification des personnes handicapées et spécialement cibler les femmes et les enfants. Fournir des moyens de formation et développer les capacités des femmes afin qu'elles connaissent leurs droits et deviennent actives politiquement. Faire en sorte qu'elles soient concrètement intégrées aux prises de décision qui affectent directement leur vie.
- Mener un projet de droits humains qui se focalise sur la violence domestique.
- Garder les filles à l'école afin d'éviter les mariages trop précoces.
- Investir dans la planification de projets qui prévoient l'engagement de démineuses
- Obtenir du gouvernement qu'il se concentre en priorité sur la manière dont les familles sont affectées, dans les études portant sur l'impact des mines antipersonnel.
- Initier une évaluation rurale participative afin de déterminer la menace actuelle.

Colombie

- «Nous travaillerions avec des *communautés de mères* - sortes de *nounous* - qui s'occuperaient des enfants n'allant pas encore à l'école. Elles ont beaucoup d'influence dans la communauté et chacune a une relation directe avec au moins 15 familles. Elles pourraient avoir un rôle important dans le développement de comportements prudents dans les familles ».
- Travailler avec une micro-entreprise de femmes qui produiraient des vêtements spéciaux pour les personnes handicapées. La directrice est une femme, elle-même handicapée. Elle a commencé par se coudre des habits en voyant qu'elle était obligée de porter des pantalons coupés de manière les rendant inconfortables.
- Lancer un programme sur le genre. «Nous parlons du genre comme d'un enjeu transversal dans notre organisation mais nous ne menons pas réellement de projets qui tiennent compte des besoins des hommes et des femmes de manière spécifique ».
- Ré-ouvrir une maison pour personnes handicapées qui existait par le passé.
- «Nous avons, entre autres, le programme *semences pour l'espoir* autour de l'enjeu principal *cultiver pour l'espoir*. Mais nous avons aussi besoin de soutien pour la personne qui est dans un processus de réhabilitation, que ce soit sous la forme d'un soutien financier ou autres ».
- «Soutenir la création de nouvelles organisations. Chaque groupe de femmes a ses propres idées. Nous voudrions avoir davantage de ressources pour les aider à développer leurs projets qui soient fondamentalement construits sur leurs propres besoins de formation en tant que gardiennes des droits humains et agents de la paix ».
- Continuer à travailler avec des groupes qui sont appelés «premiers soutiens psychologiques» où des femmes de pouvoir de la communauté assistent les femmes victimes du conflit. On fournit aux victimes des guides de soutien légal ou psychologique. Ce projet serait davantage développé si davantage de fonds étaient assurés.
- Reconnaître la véritable signification de « victime » telle que définie dans la Convention d'Ottawa : les victimes ne sont pas seulement les personnes blessées par des mines mais aussi les proches d'une victime directe, ce qui inclut les femmes des maris blessés ou tués.

Liban

- Ouvrir aux femmes l'accès aux services de soutien psychologique et de réhabilitation physique.
- Développer des programmes qui aident les familles de victimes à obtenir des informations sur les traitements disponibles, sur l'assistance aux victimes, et sur ce qui peut être fait lorsqu'une famille doit vivre avec un des siens qui est handicapé.
- Créer des programmes de réhabilitation psychologique et octroyer des micro-crédits. Développer les capacités des femmes, particulièrement dans le Sud, en les faisant participer à des activités rémunérées.
- «Il serait aussi bien de créer des espaces où les femmes puissent juste venir, rencontrer d'autres personnes, manger et apprécier le moment ».

- «Normalement il y a de nombreuses activités conçues pour les hommes victimes, comme des équipes de football ou de basket-ball, alors qu'il n'en existe pas pour les femmes. Je mettrais donc en place des activités sociales pour les femmes. De plus, j'inclurais des femmes dans les programmes d'EDM, sachant que les filles et les femmes ne peuvent participer à des formations données par des hommes ».
- «Créer des activités qui aident les femmes à trouver un bon travail, agréable et confortable ».

Soudan

- «Les projets devraient être orientés vers le soutien direct; le type d'aide donné devrait être extrêmement simple, clair et adapté au contexte. La contextualisation des interventions est extrêmement importante. Contextualiser signifie prendre en considération la zone géographique, les occasions du marché, les opportunités de travail, les enjeux liés genre, l'âge, les implications culturelles... Si nous n'examinons pas ces choses-là, cette intervention est totalement inutile ».
- «La conception d'un projet devrait avoir une base communautaire et participative, avec une approche liant autant que possible le genre, l'intégration des survivants et le ciblage des groupes, afin de définir et planifier ce qui doit être fait. Les gens savent normalement ce dont ils ont besoin ».
- «Si des fonds étaient disponibles, nous concevrions un projet qui développe les capacités et l'indépendance économique des femmes en leur dispensant des formations managériales qui leur permettent de gérer leurs propres projets. Les projets à petite échelle sont l'élevage de volaille, les travaux de couture, les petits magasins et commerces, etc... ».
- Inclusion et approche holistique : « nous planifions un projet sur le thème des droits afin de sensibiliser à l'inclusion des personnes handicapées dans les services du gouvernement ».
- Des activités rémunératrices au travers d'un projet de production de fromage, denrée qui est bénéficiaire sur le marché. Le processus de production du fromage est adapté aux personnes handicapées. Fabriquer des revêtements de sol et les poser. Ouvrir des cours de couture pour que les personnes handicapées puissent ensuite travailler à la maison.
- «Avec des fonds, nous concevrions un projet pour former des chercheurs, dont 50% seraient des hommes et 50% des femmes, afin d'atteindre les deux sexes. Avoir plus d'enquêteurs qui réunissent des données pour atteindre tous les ménages et rassembler des informations plus précises avec des collectes de données plus locales. C'est la solution pour surmonter les barrières de langue, d'habitude et de culture ».
- «Si des fonds étaient disponibles, nous concevrions un projet d'EDM pour avoir une formation et des formateurs allant du niveau de la famille au niveau du village. Former la société entière à une participation active à l'EDM pour la rendre durable. Les femmes seraient plus actives et engagées. Une fois que les ressources humaines des femmes auraient été développées, elles seraient ensuite déployées comme formatrices de formateurs pour un coût minimal et n'auraient besoin que de formation continue de temps en temps ». L'engagement des femmes et leur formation de formatrices de formateurs

renvoie à la phrase : « **Si vous formez une femme, vous formez la communauté. Si vous formez un homme, vous formez un individu** ». Identifier les femmes fortes et les intégrer dans la communauté pour qu'elles travaillent avec les personnes que nous avons formées. »

[1] Les réponses entre guillemets sont des citations directes.